

agrimuse

Le courrier des musées d'agriculture et du patrimoine rural

AFMA

Janvier à mars 2006 > 1

l'AFMA à la Conférence Permanente du Tourisme Rural

Devoir de mémoire :
le Musée Agricole
et Viticole de la Ferme de Flancourt

Histoire d'une naissance :
le Musée de Plein Air
de Villeneuve d'Ascq

Le Panthéon du docteur Burckel
entre au MCEM

Les restaurateurs de paysage
vus par Jean-Léo Dugast



Edito 3
par E. Wander**La vie des musées** 4-5

- Devoir de mémoire :
le Musée Agricole Viticole
de la Ferme de Flancourt
par J.-P. Caillet
- Naissance d'un Musée
de Plein Air à Villeneuve d'Ascq
par Maurice Nivat

Eclairages 6-7

- Les restaurateurs de paysage
par J.-L. Dugast
- La carte postale
et le patrimoine rural
par G. Dalin

Collections 8-9

- Le panthéon du docteur Burckel
par J.-F. Charnier

**Actualité
de l'AFMA** 10-11

- L'AFMA tient salon
par F. Duffaud
- Pôles d'excellence rurale
et patrimoine rural
par F. Duffaud

**Notes
Internationales** 12
par C. Griffin-Kremer**Gérer et administrer** 13

- Les aides de la Fondation
du Patrimoine ;
y avez-vous pensé ?

**Jeunes
en milieu rural** 14

- Moi, je choisis la campagne
par F. Duffaud

Rencontres 15-16

- Des charrues d'hier
aux techniques agricoles
d'aujourd'hui
par R. Bourrigaud
- Rencontre des bouviers
d'ici et d'ailleurs
- Concours européen
de Briolage au Festival animalier
International de Rambouillet

Agenda agrimuse 17**AGRIMUSE**

Publication de l'Association Française des Musées
d'Agriculture et du Patrimoine Rural
6, avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris
Tél. 01 44 17 60 63 - 01 44 17 60 17
Fax. 01 44 17 60 60 - www.afma.asso.fr
Directrice de publication : Evelyne Wander
Responsable de la rédaction : Fabrice Duffaud
Relecture : Sophie Normand-Collignon
Conception graphique :
Atelier de publication d'impression
du Conseil général de l'Orne
Date de parution : avril 2006
Prix en euros : 5 €
ISSN : en cours

Ont participé à ce numéro :
R. Bourrigaud, J.-P. Caillet, J.-F. Charnier, G. Dalin,
F. Duffaud, J.-L. Dugast, C. Griffin-Kremer, F. Kiesler,
M. Nivat et E. Wander.
Nous adressons nos remerciements
à la Fondation du patrimoine pour son aimable collaboration
et à Gaël Berthier pour s'être prêté au jeu.
Crédits photographiques :
H. Jézéquel (pp. 7-8), J.-L. Dugast (p. 5),
J.-P. Caillet (p. 3), Fabrice Duffaud (1^{re} de couv., pp. 9 et 13).

Edito

AGRIMUSE paraît pour le printemps, saison de tous les espoirs dans le monde rural. La lettre de l'AFMA fait sa mue. La couleur de couverture, ses nouvelles rubriques annoncent son ambition de courrier. Cette mutation, nous la devons au Conseil général de l'Orne qui a su se montrer attentif au projet de l'AFMA. Cette collectivité nous offre l'opportunité de souligner notre attachement aux territoires ruraux et à leur potentiel humain et patrimonial.

Ce soutien départemental est aussi symbolique de l'action que nous pensons augmenter en direction des acteurs de terrain formant le réseau des musées d'agriculture.

Le grand chantier du nouveau Guide des musées et du patrimoine rural est l'occasion de vitaliser l'observatoire du patrimoine rural, mission essentielle de l'association soutenue par les ministères de l'Agriculture et du Tourisme.

Le dénombrement et les statistiques ne peuvent suffire à alimenter les données de l'observatoire qui se doit de relayer les initiatives des porteurs de projet de la culture rurale passée et présente. Il reste à mutualiser les moyens et les énergies.

La première réunion du Conseil d'administration décentralisée a été accueillie au COMPA de Chartres. Mireille Bonnebas, en nous ouvrant les portes de l'un des plus importants musées du machinisme agricole en France, nous a permis de tester cette nouvelle formule et d'affûter nos outils de communication pour l'avenir. Je lui renouvelle mes remerciements. Cette réunion du Conseil d'administration était ouverte à des adhérents de l'AFMA, des associations, des institutions culturelles et touristiques et à la presse.

Notre objectif premier était de recueillir de l'information et de susciter de l'intérêt pour le guide ; en second lieu nous visions à prendre en considération les attentes des membres du réseau et de nos partenaires.

Nous sommes dès aujourd'hui à l'écoute de vos invitations pour continuer cet échange.

Au nom du conseil d'administration je vous souhaite une bonne lecture d'Agrimuse, premier trimestriel de l'année 2006, dont nous devons le titre et la première maquette à Fabrice Duffaud, permanent de l'association. Nous devons le travail, le logo et la mise en page à l'imprimerie du Conseil général de l'Orne.

Evelyne Wander, présidente de l'association.

COMPOSITION DU BUREAU : Germain Dalin, vice-président, ayant une mission spécifique de relations auprès des ministères. - Georges Carantino, vice-président est chargé de prendre contact avec le monde universitaire. - Maurice Nivat, secrétaire, prend en charge une nouvelle campagne d'adhésion. - Edouard de Laubrie est trésorier. - Cozette Griffin-Kremer est chargée des affaires internationales. - Claude Royer et François Sigaut ont accepté d'être présidents d'honneur et fondent avec Jean Cuisenier, un groupe, invité permanent du bureau, formant le socle scientifique de notre association, Jean-François Charnier continue de suivre les travaux du bureau en tant que membre associé et conseiller scientifique.



Devoir de mémoire

Musée Agricole Viticole de la Ferme de Flancourt à Faverolles et Coëmy (Marne) par Jean-Pierre Caillet



Petit-fils de paysan, aujourd'hui à la retraite de l'enseignement, maire en milieu rural, j'ai toujours voulu rendre hommage aux gens de la terre qui ont travaillé avec bœufs et chevaux afin de nourrir les populations et ceci depuis des siècles.

Mon objectif : « Sauvegarder, protéger le matériel agricole et viticole ancien (qui disparaît à grands pas) valoriser le patrimoine culturel paysan, enseigner aux jeunes générations comment vivaient nos ancêtres, protéger le savoir-faire, le langage et coutumes de nos anciens ».

Tout est authentique, il suffit d'y pénétrer, de fermer les yeux, et l'endroit bucolique nous permet de remonter le temps.

La Ferme de Flancourt se situe en Champagne à Faverolles et Coëmy, dans la vallée de l'Ardre à 18 km ouest de Reims.

Ferme traditionnelle champenoise construite vers 1800 en belles pierres de pays (pierres blanches dures, dites de Courville qui ont servi également à la construction de la Cathédrale de Reims). La vallée de l'Ardre qui côtoie la vallée de la Marne est bien évidemment riche en coteaux de vins de Champagne, on y récolte aussi maïs, blé, orges et betteraves.

La Ferme-Musée, belle et grande construction miraculeusement épargnée par la Grande Guerre (Bataille de la Marne 1914, Chemin des Dames 1917 situé à 35 km) et, cette construction n'a subi que très peu d'évolutions en deux siècles. Les visiteurs entrent dans la cour de la ferme. Une particularité : la maison d'habitation (longère) et les communs ne sont pas accolés ; ceci pour éviter les incendies aux XVIII^e et XIX^e siècles. Et la visite commence : un petit « jardin de curé » nous accueille, un auvent abrite pressoir traditionnel, sulfateuse à vignes, fouloir, car n'oublions pas le vin rouge se faisait aussi en Champagne ! (le fameux Coteau Champenois).

Tout de suite, nous entrons dans le cellier, nombreuses futailles, multiples outils et objets de la vigne et de la cave ; remarquable : un très ancien « chantier de dégorgeage », (appareils qui servaient à réaliser la mise en bouteille, et ceci dès 1850), on y trouve : une guérite à dégorger, un rondoir, une doseuse, une antique boucheuse et ... une ficelleuse pour fixer le bouchon et ceci, avant l'arrivée du muselet (pièces uniques à découvrir). La visite continue : à main droite, nous pénétrons dans une étable avec la laiterie d'antan, baratte, écrémeuse, jouquet et multiples objets qui servaient à fabriquer le beurre et le fromage, mais ce qui retient l'attention des visiteurs, c'est que depuis toujours, rien n'a changé dans cette étable. Le sol d'origine est toujours pavé comme il y a deux siècles. En levant les yeux, nous apercevons un authentique lit de vacher, pièce unique et rare en Champagne-Ardenne-Picardie, celui-ci toujours en place, et sous ce lit de vacher se trouve une cage à veau : tout y est authentique dans un contexte originel, ce lit a su lui aussi traverser les affres des hommes et du temps. A découvrir !

La visite se poursuit : nous passons devant huit soues à cochons, elles aussi d'origine. Puis surgit majestueusement un ... fenil, d'une rare beauté, surmonté de deux grandes lucarnes, ce qui favorisait la ventilation du fourrage, belle

facture, de la belle ouvrage de charpentier, et le tout est en châtaignier, essence rare dans la région. Aujourd'hui, ce fenil abrite des tombereaux, des chars à bœufs et d'anciens tracteurs. Nos pas nous mènent vers une écurie, et Lady, notre jument de trait ardennaise vous souhaite la bienvenue. Suivons de nouveau le guide et nous entrons dans la grange, haute de faitage, travail de charpentiers de marine, car cette grange une fois retournée pourrait ressembler à une carène de navire « C'est beau et grand comme une église ! », me disait un visiteur. A l'intérieur, on y trouve gerbière, javeleuse, batteuse, et une rare planteuse à pommes de terre, construite vers 1850, véritable pièce de musée. A découvrir également, un batteur à haricots (les Jacquots de Soissons, n'oublions pas que l'Aisne se trouve à 10 km du musée) ; rarissimes aussi dans cette grange, deux aires de battage en chêne, placées sur le sol à une époque où l'on battait encore au fléau.

La visite continue : nous terminons dans une belle et noble écurie et là, également, un pavage au sol de toute beauté (genre pavés de rue). A l'intérieur, encore en place, râteliers et mangeoires y figurent pour accueillir 15 à 20 chevaux. Les visiteurs seront attentifs aux nombreux outils régionaux qui parsèment cet endroit ; on y trouve : fourches et serpes à betteraves, une très ancienne râpeuse à betteraves qui a servi pendant le blocus continental quand la betterave sucrière a remplacé le sucre de canne des colonies. D'autres pièces attirent le regard des visiteurs : charrue vigneronne, brabant double, araires, nombreux jougs de bœuf, colliers de chevaux du pays, voitures à cheval, et un surprenant petit semoir-violon et sans oublier le coin du maréchal ferrant avec : enclumes, pinces, tricoises, fers etc. Partie prenante de la maison d'habitation, un véritable four à pain de belles dimensions avec son pétrin.

Voilà chers amis lecteurs, la visite se termine. Merci de nous avoir accompagnés et ensemble nous avons remonté le temps, béni, mais ô combien difficile pour nos anciens ! Bien cordialement.

facture, de la belle ouvrage de charpentier, et le tout est en châtaignier, essence rare dans la région. Aujourd'hui, ce fenil abrite des tombereaux, des chars à bœufs et d'anciens tracteurs. Nos pas nous mènent vers une écurie, et Lady, notre jument de trait ardennaise vous souhaite la bienvenue. Suivons de nouveau le guide et nous entrons dans la grange, haute de faitage, travail de charpentiers de marine, car cette grange une fois retournée pourrait ressembler à une carène de navire « C'est beau et grand comme une église ! », me disait un visiteur. A l'intérieur, on y trouve gerbière, javeleuse, batteuse, et une rare planteuse à pommes de terre, construite vers 1850, véritable pièce de musée. A découvrir également, un batteur à haricots (les Jacquots de Soissons, n'oublions pas que l'Aisne se trouve à 10 km du musée) ; rarissimes aussi dans cette grange, deux aires de battage en chêne, placées sur le sol à une époque où l'on battait encore au fléau.

La visite continue : nous terminons dans une belle et noble écurie et là, également, un pavage au sol de toute beauté (genre pavés de rue). A l'intérieur, encore en place, râteliers et mangeoires y figurent pour accueillir 15 à 20 chevaux. Les visiteurs seront attentifs aux nombreux outils régionaux qui parsèment cet endroit ; on y trouve : fourches et serpes à betteraves, une très ancienne râpeuse à betteraves qui a servi pendant le blocus continental quand la betterave sucrière a remplacé le sucre de canne des colonies. D'autres pièces attirent le regard des visiteurs : charrue vigneronne, brabant double, araires, nombreux jougs de bœuf, colliers de chevaux du pays, voitures à cheval, et un surprenant petit semoir-violon et sans oublier le coin du maréchal ferrant avec : enclumes, pinces, tricoises, fers etc. Partie prenante de la maison d'habitation, un véritable four à pain de belles dimensions avec son pétrin.

Voilà chers amis lecteurs, la visite se termine. Merci de nous avoir accompagnés et ensemble nous avons remonté le temps, béni, mais ô combien difficile pour nos anciens ! Bien cordialement.

PS : Habitant dans une région historique mais meurtrie par les guerres, matériels et objets agricoles et viticoles sont difficiles à trouver, je suis toujours en recherche de petits outils et objets de métiers disparus (sabotier, maréchal ferrant, charron, menuisier, tonnelier, bourrellier et tout vêtement de nos anciens). Par avance, merci !

LES ACTIONS DU MUSÉE : • Accueil et visites, groupes, associations, scolaires, etc. • Diverses expositions annuelles : Fête du Sucre, Fête du Pain du Lait et du Beurre, la Fête des Vendanges • Réceptions avec les agriculteurs pour la Saint-Eloi • Noblesse oblige : la Saint Vincent, avec défilé sur char à bœufs et participation d'une Confrérie de 14 villages.

LES PROJETS : Une salle « Arts et Traditions Populaires, et habitat rural 1900 » devrait voir le jour prochainement.

A NOTER : Nous avons à disposition des touristes, des visiteurs et des passionnés, 3 chambres d'hôtes « Gîtes de France 3 Epis ».

Les visites ont lieu sur rendez-vous téléphonique tous les jours auprès de M. et M^{me} Jean-Pierre Caillet.

Ferme de Flancourt - 51170 Faverolles et Coëmy - Tél./Fax 03 26 97 45 70

Mail : ajp.caillet@free.fr - Site-web : www.musee-agricole-champagne.com

La vie des musées



Naissance d'un Musée de Plein Air à Villeneuve d'Ascq

par Maurice Nivat



On doit à Monique Teneur-Van Daele, un livre intitulé **Patrimoine rural et métiers traditionnels du Nord de la France**

publié en 2004 par *La renaissance du Livre à Tournai en Belgique*
(ISBN 2-8046-09162, 170 pages)

La parution de cet ouvrage coïncide avec l'ouverture au public du Musée de Plein Air du Nord de la France situé sur le territoire de la commune de Villeneuve d'Ascq dans la banlieue de Lille : gageons que tous ceux qui liront ce livre et admireront les superbes images qu'il contient se précipiteront pour visiter le musée dès qu'ils le pourront et que les visiteurs du musée seront nombreux à acquérir un ouvrage qui est bien plus qu'un simple souvenir d'un musée parmi d'autres. Le musée et le livre sont l'aboutissement d'un effort de 25 ans poursuivi par Monique Teneur avec une indomptable énergie et une conviction sans faille qui transparaissent à chaque ligne. Ils sont aussi le fruit d'une philosophie que Monique Teneur, plutôt que de l'énoncer elle-même, fait sien en l'attribuant à divers auteurs qu'elle cite plusieurs fois, en particulier l'artiste originaire de Nubie, en haute Egypte, et qui travaille aujourd'hui en Italie, Hassan Fathi : «il y a aussi des traditions issues de l'aurore de l'humanité qui sont toujours vivantes et se perpétueront aussi longtemps que l'art de faire la brique ou le pain, par exemple» (p. 26) où «la maison possède la tranquille assurance de n'importe quelle œuvre d'art de professionnels confirmés» (p. 71). Et c'est bien ce qui frappe en tout premier lieu, aussi bien le visiteur du musée que le lecteur qui admire les remarquables photos, pour la plupart dues à Monique Teneur ou à son fils Ghislain Teneur, qui illustrent l'ouvrage : les maisons, granges ou «chartils», qui sont des maisons très modestes, sont magnifiques, elles sont émouvantes, comme des objets parfaitement achevés, sans aucun artifice, la beauté venant de la vérité des matériaux, briques, pierres, bois, chaume ou pannes flamandes, de l'ampleur des toitures gigantesques et des enduits très colorés. C'est un fait, noté par Jean-Philippe et Dominique Lenclos dans *Les couleurs de la France* (éditions du Moniteur 1982) que «l'habitat du Nord de la France a certainement l'une des palettes de couleurs les plus animées de toutes les régions françaises». Peut-être est-ce là une façon d'égayer les longues journées de crachin et de grisaille d'une région au climat rude ? Les enduits des murs sont de couleur blanche ou pastel, roses et bleus délavés, les soubassements sont volontiers recouverts et protégés par du goudron noir, portes et volets sont peints de couleurs éclatantes, de verts improbables, de bleus et rouges profonds : peut-être est-ce là une façon d'égayer les longues journées de crachin et de grisaille ? Les murs sont enduits même quand ils sont en bois et torchis, car, nous l'explique Monique Teneur le bois est de l'orme qui résiste mal aux intempéries. Sans remplacer le volume du corpus de l'architecture rurale française consacré au nord de la France, sous la plume de Jean Cuisenier, Henri Raulin et François Calame (*La Manufacture* 1988), Monique Teneur nous donne une bonne introduction à l'architecture rurale de son pays ainsi qu'une petite monographie des bâtiments reconstruits sur le site du musée, en particulier le premier à avoir été démonté, avant même que le projet de musée ait pris corps par l'association de sauvegarde qu'elle animait alors. Il s'agit de la chaumière de Killém-Lynde, qui figurait déjà au cadastre de 1799, et avait sans doute été construite comme maison d'ouvrier agricole avant de servir d'épicerie, salon de coiffure et atelier de cordonnier, à un carrefour, jusqu'aux années 1970. Elle est aussi décrite dans le volume du corpus mentionné plus haut. Elle a été démontée en 1984 car elle était frappée d'alignement et destinée à disparaître pour permettre l'élargissement du carrefour. En même temps, Monique Teneur raconte l'histoire de son musée et justifie ses choix, en particulier celui de la délocalisation, du démontage et remontage dans

un musée plutôt que la conservation «in situ» de tous ses vieux bâtiments : en l'occurrence, cette magnifique chaumière aurait simplement disparue si elle n'avait été démontée et remontée comme elle l'a été. Sans doute Monique Teneur n'est-elle pas assez explicite, à ce sujet. Elle répond à des critiques qui lui ont été faites souvent tout au long des 25 années passées à édifier ce musée. Savoir précisément d'où venaient ces critiques aiderait peut-être à comprendre pourquoi, comparée au monde germanique et scandinave, la France possède si peu de musées de plein air, 4 ou 5 contre plusieurs dizaines pour la seule Allemagne. On se réjouit, qu'en dépit des obstacles Monique Teneur soit parvenue à ses fins, grâce au concours de beaucoup de gens, associations, étudiants, militaires, jeunes en réinsertion, rotariens, bénévoles de tous poils, artisans amoureux de leur métier et aussi entreprises mécènes apportant un précieux concours financier comme le semencier Mc Cain, parrainant l'étonnant germe qui recèle le musée. Sans doute tous ces concours étaient nécessaires mais cela fait partie de la philosophie de Monique Teneur, son désir de faire participer le plus grand nombre de gens possible et les plus divers à l'édification d'abord puis à la vie de son musée, qu'elle conçoit d'abord comme un lieu de vie intense et de rencontres. Et maintenant que le musée est ouvert, il doit servir : pour le construire il a fallu retrouver des gestes anciens et remettre au point des techniques oubliées de construction. Pour les perpétuer le musée organise des stages et invite des artisans ; parfois, ce sont dix forgerons venus de toute l'Europe qui travaillent dans la forge ; ces stages ouverts à tous le sont particulièrement à des jeunes en difficulté. Je pense que Monique Teneur doit voir souvent dans ses rêves les célèbres tableaux de Breughel, où l'on voit tout un peuple de gens s'agiter dans un grand désordre apparent sur un chantier. Elle insiste, avec raison, sur l'intérêt du «bricolage», on imagine sans peine que malgré la générosité de quelques mécènes, et la bonne volonté de nombreux bénévoles, il a fallu faire beaucoup de choses avec peu de moyens. Mais n'était-ce pas le sort de l'immense majorité de nos ancêtres ruraux que de devoir vivre, construire, faire avec très peu de moyens, n'est-ce pas encore aujourd'hui le sort de la plupart des habitants du tiers monde c'est-à-dire les trois quarts de nos semblables ? Claude Royer, président d'honneur de l'AFMA, a souvent parlé devant nous de l'«économie de la pauvreté», l'art de survivre avec rien ou peu de choses, si bien cultivé dans nos campagnes jusqu'à un passé finalement très récent, et de son rêve de voir évoqué plus nettement qu'il ne l'est cet «art du pauvre». Les chaumières du musée de plein air sont le beau reflet de cet art. Et peut-être, finalement, le principal intérêt de ce musée, comme de beaucoup d'autres «musées d'agriculture», réside-t-il dans la leçon de vie qu'ils nous donnent. Je suis toujours frappé quand je traverse les régions du Nord de la France par l'aspect gai et avenant des villages et des maisons, pourtant, pour la plupart, bien modestes. Si les maisons sont colorées, les jardins qui les entourent, mélangeant fleurs, légumes, espaliers, enclos de palissades rustiques en bois, avec leurs allées de briques ou soigneusement gravillonnées sont de petits chefs d'œuvre d'harmonie et le fruit d'un labeur constant. Le musée en a reconstitué plusieurs qui accueillent entre autres de jeunes enfants des écoles avec leurs maîtres et maîtresses pour des «leçons de chose» comme on disait jadis ! Il y a beaucoup d'humanisme dans la démarche de Monique Teneur, et finalement ample matière à réflexion ; lisez son ouvrage, allez voir son musée, vous ne serez pas déçus.



Débardage avec des chevaux de trait

Les restaurateurs de paysage

par Jean-Léo Dugast

Pendant un an, le photojournaliste sarthois Jean-Léo Dugast a suivi le quotidien des débardeurs à cheval en France, mais aussi dans les pays limitrophes comme la Belgique, l'Allemagne et la Suisse. Il nous livre ses impressions.



jean-leo.dugast@wanadoo.fr

Les débardeurs adeptes de la traction animale n'ont pas disparu de nos forêts. Débarrassés d'une image passéiste qui leur collait à la peau, ils se sont résolument tournés vers l'avenir. Peu nombreux, quelques dizaines, ils ont opéré depuis plusieurs années une véritable révolution en se consacrant à l'entretien de zones boisées sensibles. Ces hommes de l'ombre ont fait de l'environnement leur cheval de bataille. Il y a longtemps que les engins motorisés règnent en maîtres sur la forêt. Mais ces monstres puissants ont leurs faiblesses. Fortes pentes, vallées humides, tourbières, terrains sablonneux, autant de zones sensibles où les tracteurs affichent leurs limites. Les dégradations qu'ils occasionnent sont préjudiciables à la préservation de l'environnement. Les débardeurs et leurs chevaux accomplissent sur ces terrains un travail en douceur plus respectueux de la nature. Ils sont devenus des jardiniers des espaces boisés, des restaurateurs de paysage.

Ces débardeurs à cheval investissent depuis peu de nouveaux champs d'action très prometteurs pour la profession. Tout d'abord, on les voit de plus en plus souvent occupés à la réhabilitation de rivières. Depuis une trentaine d'années, de nombreux cours d'eau sont laissés à l'abandon. Les propriétaires-riverains, qui doivent en principe entretenir les berges, ont négligé cette tâche trop coûteuse. Depuis la tempête de 1999, on assiste à la création de syndicats de rivière qui gèrent la réhabilitation de ces cours d'eau, grands et petits, en faisant souvent appel à la traction animale. Alors les débardeurs retirent les embâcles du lit, dégagent des berges les bois morts ou gênants. Ils participent aussi à la revégétalisation du milieu fluvial. Des actions qui ont un impact direct sur la qualité de l'eau et la prévention des

inondations. Autre terrain prometteur pour les débardeurs, les forêts périurbaines. Ces zones de détente qui accueillent promeneurs, cavaliers, vététistes, s'accommodent mal d'engins motorisés bruyants et agressifs pour l'environnement. Le cheval accomplit son travail dans le calme et la discrétion, ce qui ne l'empêche pas de lier de solides amitiés avec les habitants proches, surtout parmi les plus jeunes et les plus âgés.

On fait aussi appel à la traction animale pour la récolte de bois précieux à forte valeur ajoutée, le merisier ou le cormier par exemple. Dans ce cas, ce sont les grumes qu'il convient de ménager au moment délicat du débardage.

S'il y a une légère embellie pour le débardage à cheval, la prudence reste de mise. La recherche de nouveaux contrats n'est pas chose aisée pour les adeptes du faire à cheval. Ils doivent souvent accepter des chantiers, de plusieurs mois parfois, à des centaines de kilomètres de chez eux. Les propriétaires forestiers sont encore trop peu nombreux à faire appel à la traction animale pour permettre aux débardeurs de vivre sereinement de leur art.

Les notions de gestion raisonnée, développement durable, ont pour l'instant un impact limité dans un milieu où la rentabilité immédiate reste la norme. Pourtant, les atteintes à la biodiversité, le réchauffement climatique, l'amenuisement des ressources en eau potable, commencent à inquiéter. La planète ne peut plus se contenter de prières. Toute action qui contribue à la préservation de notre environnement doit être encouragée. Les débardeurs et leurs chevaux de trait en sont les premiers convaincus et ne demandent qu'à participer plus activement à ce combat.



04. - Au Pays du Berry. - Les Boeufs au Labour

La Carte postale et le Patrimoine rural

par Germain Dalin



De plus en plus les Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural seront associés à la vie du territoire dont ils sont un élément fondamental, surtout s'ils arrivent à dépasser leur modestie et se mêlent au mouvement initié par la loi sur le Développement des Territoires Ruraux et la loi d'Orientation Agricole.

On doit aussi tenir compte d'un public qui a de moins en moins des origines rurales ni de relations avec le monde agricole et donc peu de souvenirs lui permettant de connaître un outil, un geste, une relation avec les animaux et de les comprendre. Pour l'aider, présenter ne suffit pas, il faut aussi illustrer.

L'iconographie permet de saisir dans les scènes précises comment vivait l'objet ou le matériel et ceux qui les utilisaient. L'art plastique sous ses différentes formes peut apporter un appui solide mais il est rare et peu accessible.

Aussi la carte postale, à son format, ou agrandie permet-elle une grande souplesse dans la présentation générale et même d'insister sur un détail.

Les scènes agricoles sont nombreuses surtout au début du XX^e siècle. La carte publicitaire est intéressante car elle illustre parfaitement l'objet ou le matériel qu'elle supporte.

Les cartes postales nous renseignent sur :

- Les lieux et leurs environnement, leur transformation, leur adaptation aux changements des habitudes de vie - on y constate aussi le développement de l'urbanisme par comparaison de l'habitat.
- Les hommes, les costumes, les attitudes, la constitution de la hiérarchie sociale. Les scènes sont souvent arrangées et surtout avec des personnes âgées ; mais cela n'empêche pas l'observation.
- Les animaux ; les races, l'évolution zootechnique, les races disparues ou en péril, la qualité des animaux, leur logement, les conditions de bien-être, l'art de la présentation et de la mise en valeur, le gardiennage et son évolution.
- Le matériel : il est facilement identifiable pour le gros matériel, plus difficile à déterminer pour les petits instruments ou outils pour lesquels la carte postale demeure un appui à l'identification précieux.

On peut analyser le développement et la modernité de la région, et aussi remarquer des aménagements particuliers ou un geste typique. Les modèles d'attelages sont sources d'observations et souvent témoignent d'une grande ingéniosité. Les hommes autour ou sur le matériel sont très parlants dans leurs attitudes.

La lecture des messages au dos de la carte postale est une mine d'information sur l'art de vivre et de s'exprimer d'une époque considérée. Egalement, il est intéressant de trouver la même photo avec des légendes différentes, qui font sourire, illustrant deux régions parfois éloignées !



Collections

Le panthéon du docteur Burckel

par Jean-françois Charnier, conservateur du patrimoine au MCEM

La collection du docteur Burckel comptant près de 2 500 pièces a été récemment acquise et inventoriée au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée



Organisation de l'espace, hiérarchie des techniques ?

« **L**a main, organe du possible », cette formule du philosophe Alain choisie comme épitaphe par le docteur Burckel, gastro-entérologue récemment disparu, semble avoir déterminé l'esprit de la collection qu'il a léguée à l'Etat peu avant sa disparition.

La quantité et le choix des pièces issues de l'univers de l'artisanat et de l'industrie naissante font de cet ensemble d'environ 2 500 numéros, une acquisition importante pour le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Le docteur Burckel, né à Rochefort en 1920, ne s'engage dans la collection qu'à sa retraite en 1980.

Il fait l'acquisition d'une propriété à Ville-Saint-Jacques en Seine-et-Marne qu'il transforme progressivement, au fil des acquisitions, en musée personnel. Dès lors, au dire de ses proches, il y consacre tout son temps et ses voyages sont autant d'occasions de courir antiquaires et brocanteurs. Son esprit méticuleux, ce qui l'amenait parfois à rester plusieurs jours chez le même antiquaire, donne aux séries constituées leur intérêt muséologique.

Lorsque l'on pénètre à l'intérieur de la propriété l'effet de surprise est total. L'espace central est dégagé de toute cloison comme une vaste nef, et la collection y est disposée sur toute la surface disponible, à la manière des cabinets de curiosités et des muséographies des siècles passés. Au premier coup d'œil, tout paraît étalé dans un grand désordre. Une lecture plus attentive fait pourtant apparaître des espaces différenciés : espace central / espaces périphériques, section « masculine » / section « féminine », « petits métiers » / « grands métiers ». Cette disposition devait certainement permettre au docteur Burckel, en assignant une place aux choses, d'organiser une visite de sa collection selon un cheminement support de discours. Les régularités constatées, volontaires ou inconscientes, sont la structure intime de toute collection - elles n'en révèlent pas moins les caractères originaux de la collection. Mais ces constatations sont apparues malheureusement après le décès du docteur et n'ont pu être confirmées par lui. L'analyse qui suit ressemble aux observations proposées par les archéologues pour donner une signification aux peintures des grottes préhistoriques.

La visite commence semble-t-il dans la « nef », par le mur pignon frontal, au centre duquel s'appuie une vaste cheminée. Dans cet axe, sur la hotte de la cheminée, en guise de tabernacle, se détache une statue de Saint-Eloi, patron des métiers du métal et plus généralement des artisans. Si l'on accepte la centralité de cette figure, il devient possible d'imaginer l'agencement des œuvres et des panneaux de la salle comme un espace construit symboliquement. Cette figuration, unique dans la collection, conforte l'idée d'une identification de l'espace de présentation à une sorte de lieu de culte. Au-dessus de Saint-Eloi sont disposées des équerres et une poulie, symboles de la mesure et de la force maîtrisées - préalable primordial à toute technique. De part et d'autre de la hotte, deux panneaux et des alambics présentent les travaux de la vigne, du vin et des spiritueux. Cette proximité peut surprendre, on peut y voir la dimension humaine et somme toute irrationnelle des savoirs techniques et l'évocation d'une spiritualité toute terrienne. Pasteur, autre médecin, ne disait-il pas que toute la philosophie du monde se trouve résumée dans une bouteille de vin ?

La visite se continue naturellement à droite par l'évocation de la terre, ici identifiée à des instruments utilisés pour retourner le sol ou récolter la tourbe. Viennent ensuite trois panneaux présentant des éléments extraits de la nature : le végétal herbacé avec le rempaillage des chaises, le bois avec le travail du charbon, et les métaux. Suit immédiatement une armoire contenant des instruments de médecine et des curiosités naturelles (le meuble et son contenu rappellent étonnamment un cabinet de curiosités). Viennent ensuite des panneaux présentant les arts mécaniques : l'alésage, le taraudage, la filière, les clefs à huile et un ensemble de petites machines disposées sur des étagères. Sur tout l'espace restant est développée l'action de l'homme dans la nature avec l'agriculture, l'élevage, l'activité des forestiers. Dans la cage d'escalier qui mène à la cave l'agriculture se continue par son petit outillage : serpes, sécateurs petits pressoirs à fruits ou à huiles.

La visite se prolonge sur le mur pignon opposé à Saint-Eloi avec le thème de la construction : scies de charpentier, compas, charpente et charpente navale, argiles et mortiers. Suivent ensuite des panneaux sur les techniques primordiales que sont la chasse et la pêche et des panneaux sur l'industrie : fonte des métaux et travail du verre.

Des panneaux présentant des techniques particulières comme les moules à fleurs, moules à confiseries, encadrent la porte donnant sur les appartements et la section « féminine ».

... / ...

Dans cet espace plus intime sont en effet présentés des métiers féminins comme le filage, la couture, la ganterie. C'est de cet espace que part un escalier menant à la chambre à coucher, espace de l'intime et du corps, où a été disposée une armoire contenant une collection d'instruments médicaux dans la spécialité du docteur. Depuis la nef centrale, un escalier latéral descend à une cave couverte de panneaux d'outils. La surabondance permet une grande proximité avec les objets, mais le manque de lumière, l'exiguïté et l'humidité rendent le lieu étouffant. Les métiers qui y sont représentés: plombier, vannier, sabotier, vétérinaire, maréchal ferrant, etc., ne semblent pas recevoir la même estime que ceux disposés dans la nef.

• Art ou technique

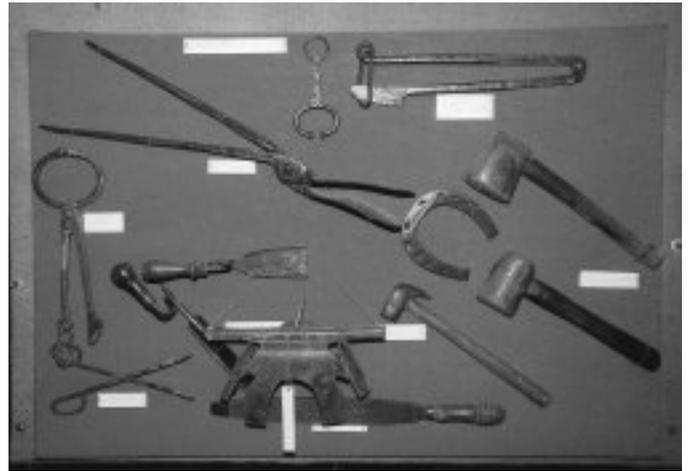
«**L**a main, organe du possible» disions-nous - Elle rend hommage ici à la technique qui a façonné l'homme. La collection, ainsi que sa présentation, peuvent être rattachées au concept de technologie: c'est une collection qui témoigne du savoir-faire des hommes depuis l'action de la main aux développements de l'outil à bras jusqu'au machinisme préindustriel. Les pièces ne sont pas collectionnées comme des documents techniques, humbles témoins d'un savoir mais, à leur manière, comme des chefs-d'œuvre: le plus beau d'une série, la pièce décorée, la forme rare, etc. Cette caractéristique tient à l'origine des pièces, acquises en brocante ou chez les antiquaires. Cependant, le caractère organisé de la présentation éloigne la collection Burckel de la «brocante» d'où elle est matériellement et spirituellement issue. Et le fait par ailleurs que la plupart des pièces n'aient pas été acquises pour leur rareté ou leur valeur marchande l'éloigne également de l'esthétique «art populaire» des antiquaires. Datées pour les plus anciennes du XVIII^e siècle, si plusieurs pièces sont rares, aucune ne semble avoir individuellement de grande valeur. L'attribution d'un usage spécifique et les interrogations qu'elle soulève: le «à quoi ça sert?», véritable déclencheur de la curiosité, est en fait le premier motif des acquisitions et des regroupements. Des ouvrages comme le Catalogue d'outillage de précision et fournitures générales des établissements Moynet, les Catalogues de la Manufacture d'armes et de cycles de Saint-Etienne ou, pour des références plus anciennes, le manuel Roret, apportent, avec leurs planches illustrées, les informations essentielles pour la reconnaissance des pièces. Certaines séries d'objets de la collection semblent directement issues de planches des ces catalogues. En conséquence, ce qui motive l'acquisition d'un objet par le docteur, c'est la possibilité de l'intégrer dans une série typologique ou technologique dans lequel il trouve son identité. Mais c'est en fait sur le plan muséographique que s'éclaire la signification profonde de la collection. Si elle puise son inspiration dans le domaine des musées d'en-

treprises, c'est moins dans leur dimension conservatoire, réserve des instruments de l'entreprise, que dans leur muséographie allégorisante et leur présentation esthétisée en panneaux d'outils que se situe cette inspiration. Au moment où l'outil devient autre chose: un objet de mémoire.

Les râteliers où sont encore souvent rangés les outils dans les ateliers sont à l'origine de ce mode de présentation. Disposés par types et pas fonctions dans l'atelier où ils ont été inventés, où ils ont évolué à force de pratique et d'usage, les outils y possèdent une double dimension à l'origine de deux traditions distinctes. Tout d'abord une lignée où prime la fonction et l'étude, l'analyse de performance, l'interrogation théorisée fille de l'entreprise et du progrès qui aboutira, en schématisant, aux planches de l'Encyclopédie, aux expositions universelles et, sur le plan muséal, aux présentations du CNAM et du MNATP. L'analyse du fait technique trouvera dans les travaux d'anthropologie des techniques d'André Leroi-Gourhan ses fondements théoriques. De l'autre, une tradition qui trouve son origine dans une pensée qui appréhende l'outil comme un objet avec son aura propre. Savoir technique et affectivité y sont intimement liés. L'outil, chargé de mémoire, est issu du «métier», du savoir-faire et du maître dans une spiritualité quasi-magique. Les dimensions d'efficacité se mêlent à une esthétique née du statut accordé à la facture, à la symétrie, à la matière, à la patine, à l'usure ou à la trace. Cette tradition est manifeste dans les réflexions des folkloristes et s'exprime dans la plupart des collections privées d'instruments techniques. Elle trouve son expression muséographique la plus aboutie dans l'exposition de la collection Feller au Musée de l'Outil et de la Pensée ouvrière à Troyes.

Bien que l'idéologie véhiculée manifeste deux pensées divergentes, les deux traditions sont intimement liées et cette dichotomie est souvent académique - le lyrisme de certaines vitrines du MNATP en témoigne. Elle s'exprime dans l'ambiguïté non résolue entre forme et fonction, entre typologie et technologie, ou dans la part «non strictement - voire pas du tout - technique» d'un fait technique. Elle est le noyau insoluble du travail des technologues, historiens des techniques et sémiologues.

La présentation des métiers par panneaux de la collection Burckel se rapporte ainsi à une forme de théorisation de la technique qui n'évoque que superficiellement les galeries du MNATP et les réflexions d'André Leroi-Gourhan. Ce n'est ni le principe dynamique de l'outil, ni le rapport homme-matière, ni



le contexte socio-technique qui priment, mais un sentiment plus en rapport avec une forme originale de curiosité née, comme nous venons de le voir, d'une pensée spiritualiste de l'objet. Un panneau comme celui des scies permet d'appréhender cette pensée: chaque scie est unique par sa forme et son métier d'origine. Mais le panneau montre que si chaque scie possède un intérêt historique et technique notable, c'est moins son usage particulier: de charpentier, de dentiste, etc., ou la forme elle-même: à dos, articulée, décorée, etc., qui priment, mais ce qu'exprime «la scie», l'objet-signé «scie» et la représentation symbolique qu'il véhicule. L'existence même de «la scie» justifierait une part du génie de l'homme. Mais la main de l'artisan ou la présence du fabricant, invoquées dans le discours, sont paradoxalement les grandes absentes de cette cosmogonie de l'outil. Le MCEM, construit dans une approche anthropologique, se méfie et se sent parfois étranger face à une collection comme celle que vient de léguer le Docteur Burckel. Les contextes d'usage et les propriétaires sont peu ou pas connus, alors que c'est ce même contexte, la sociologie du fabricant et le système socio-technique dans lequel l'objet s'insère qui font de lui un témoin loquace et crédible. Alors pourquoi cette acquisition? Tout d'abord parce que beaucoup de métiers étaient conservés dans les collections nationales en séries incomplètes et de nombreuses pièces en étaient totalement absentes. Ensuite parce que les travaux des technologues et les sources abondantes dont nous disposons redonnent un pedigree technique et économique à la plupart des outils. Il faut admettre également que l'étude ethnographique de nombreux savoir faire techniques préindustriels est maintenant impossible en raison de la disparition des métiers qui les faisaient vivre. Enfin, la collection Burckel a un intérêt propre: celui de sa cohérence intellectuelle et de son originalité en tant que collection. ■



L'AFMA tient salon

L'AFMA
au Salon du Patrimoine culturel
du Carrousel du Louvre 2005



Du 3 au 6 novembre dernier l'AFMA a participé au salon du patrimoine culturel au carrousel du Louvre où une fois de plus l'intérêt pour le patrimoine rural et les musées d'agriculture ne s'est pas démenti. De nombreux visiteurs ont pris contact avec les permanents de l'association ce qui augure de belles collaborations, notamment avec les milieux universitaires. Des étudiants ont fait part de leur souhait de trouver des terrains de stages et plusieurs professeurs ont affiché le vif désir d'impliquer leurs promotions dans des projets locaux de rénovation muséographique, inventaires de collections, projets d'expositions, création de matériel pédagogique. Vous pouvez d'ores et déjà nous faire parvenir vos offres que nous communiquerons aux intéressés et qui pourront dans un avenir proche être consultées en ligne sur un site internet rénové.

Les visiteurs ont semble t-il apprécié les domaines d'intervention de l'AFMA, fenêtre sur le monde rural en même tant que respiration au cœur d'un salon dont le thème était cette année, le patrimoine musical.

Les ventes réalisées témoignent aussi de la pertinence de notre projet éditorial de refondation du Guide du Patrimoine Rural et des Musées d'Agriculture. Plusieurs centaines de personnes l'ont découvert, y trouvant avec enthousiasme le musée croisé sur la route des vacances ou réalisant qu'ils en ignoraient un autre à deux pas de chez eux. Bon nombre ont quitté les lieux avec un exemplaire sous le bras : encourageant !

Force est de constater qu'une manifestation de ce type fut-ce-t-elle parisienne, réunit tous les passionnés de la vie patrimoniale et culturelle.

En accueillant plus de 250 exposants liés à la restauration, la conservation et la mise en valeur du patrimoine (Restaurateurs, Artisans d'art et entreprises, Institutionnels, Collectivités territoriales, Groupements professionnels, Associations, Editions - Presse, Ecoles et formations, Musées et techniques muséographiques), elle demeure une véritable tribune pour l'AFMA.

Plus visible,
l'AFMA défend mieux ses causes
auprès des publics et des institutionnels.

La participation à ce salon n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse d'Anne Le Clésiau, nous la remercions chaleureusement.



Pôles d'excellence rurale et patrimoine rural

*L'AFMA porte la voix des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
à la Conférence Permanente du Tourisme Rural.*

« Les territoires ruraux sont porteurs de richesses patrimoniales parfois insuffisamment valorisées. La promotion de ces ressources, qu'elles soient naturelles ou culturelles, reposant sur un savoir-faire, des labels de qualité, est un facteur de mobilisation et de dynamisation des populations des territoires ruraux, en même temps qu'un facteur de développement économique. .../... Dans ce cadre seront soutenus les projets qui concourent à la promotion et la valorisation des richesses naturelles, culturelles, et touristiques des territoires ruraux, en visant particulièrement le développement de la notoriété et de l'attractivité de haut niveau, la professionnalisation des filières et la création d'activités nouvelles y compris par le recours aux TIC »

Créée en mai 2001 par les ministères chargés de l'agriculture, de l'aménagement du territoire, de l'environnement et du tourisme, la Conférence Permanente du Tourisme Rural a pour mission principale d'émettre des avis et de formuler des propositions concourant au renforcement et à l'orientation d'une politique nationale du tourisme en espace rural. Il est attendu qu'elle favorise, par ses propositions et par les relations qu'elle tisse entre ses membres, l'organisation de l'offre touristique en milieu rural, afin de permettre une meilleure distribution des flux touristiques qui, aujourd'hui dans leur grande majorité, ne bénéficient qu'à quelque 20% du territoire national. La tâche de la Conférence est de mieux appréhender cet enjeu et de permettre de mieux valoriser les atouts existants. L'AFMA est membre de l'un de ses groupes de travail, «valorisation du patrimoine rural», et à ce titre a participé aux discussions qui ont permis de finaliser au cours de l'année 2005 les enjeux et les critères d'éligibilité des **Pôles d'excellence rurale**, plan gouvernemental de développement de l'attractivité des territoires ruraux qui rappelle dans certains aspects les programmes européens Leader.

Derrière cette appellation quelque peu pompeuse se cache l'ambition d'affirmer et valoriser les richesses du monde rural en s'appuyant sur les énergies locales et peut-être pour vous la solution pour un projet de développement culturel.

Des pôles d'excellence pour la promotion des richesses culturelles en milieu rural? C'est bien en ces termes que la formule est aujourd'hui présentée. Ainsi 300 projets en 2006 devrait être labellisés et soutenus, en deux vagues successives de sélection soit avant le 1^{er} mars 2006, soit avant le 1^{er} septembre 2006.

La notification aux candidats interviendra au plus tard en juin 2006 pour la première vague et en décembre 2006 pour la seconde. Les Préfets de département sont désignés comme les pivots du dispositif. Ils auront en charge, jusqu'au dépôt des dossiers, une mission d'animation et de conseil auprès des territoires. Ils seront chargés par la suite de coordonner l'instruction locale des propositions, en lien avec les préfets de région.

Pour plus d'information et pour télécharger les dossiers de candidature nous vous conseillons vivement la consultation du site internet : poles-excellence-rurale.webnet.fr

Notes internationales

**ANNONCE : Le DVD de la Rencontre Internationale d'Alzen
Les bœufs au travail et les mules qui dansent est DISPONIBLE**auprès de l'Association *Le Trait Ferme de Meras* - 09240 NESCUS
lorene.cancel@wanadoo.fr - PRIX : 20 € (frais d'envoi inclus)

Notes Internationales

par Cozette Griffin-Kremer - Courriel : griffin.kremer@wanadoo.fr

L'AFMA entretient depuis de nombreuses années des contacts sur le plan international à travers l'**AIMA (Association Internationale des Musées d'Agriculture)**, mais aussi par les bons soins des membres de l'AFMA qui s'efforcent de faire connaître l'expérience et l'expertise acquises par les musées d'agriculture et du patrimoine rural en France, ainsi que leurs soucis et leurs espoirs.

Depuis 2000, l'AFMA a été représentée auprès de la SFLS (**Société pour l'Etude des Traditions Populaires**) à l'occasion de la réunion annuelle de cette dernière dans les Iles Britanniques. En 2003, la Présidente de la SFLS, Madame Catherine Wilson, a accepté l'invitation de Jean-François Charnier pour intervenir au **MNATP** et présenter les perspectives d'avenir des musées d'agriculture et du patrimoine rural en Angleterre. (Rappelons que les quatre pays de la Grande-Bretagne jouissent d'une grande autonomie en matière de financement et de gestion des musées, publics ou privés, chacun trouvant le plus souvent des stratégies et des solutions très différenciées. Madame Wilson a expliqué, entre autres, les grands rapports sur l'avenir des musées voués à la vie rurale et les efforts de RuIMAG (**Rural Life and Museums Action Group**, entièrement soutenu par la SFLS) pour définir les grandes lignes d'une planification de développement et de gestion des collections par région centrées sur un recensement et une évaluation des collections sur le niveau national. Ce projet réunissant des experts de la gestion des musées vient d'aboutir à un succès notable : la dissolution volontaire de RuIMAG afin de passer ses pouvoirs à l'organisme à but non-lucratif dont la mission est d'implémenter les objectifs du groupe de réflexion - le **Rural Museums Network**. Ses participants sont toujours aussi curieux de rencontrer leurs homologues français pour comparer expériences, espoirs et actions.

L'année 2004 a marqué un «first» dans les annales de la SFLS, car ses membres ont quitté les sentiers battus des îles pour se rendre en Bretagne, où cinq membres de l'AFMA ont été invités à participer ou à présenter des communications pendant la réunion au Manoir de Kernault, à Mellac, près de Quimperlé. La SFLS ne demande pas mieux que d'entretenir ces rapports fructueux, de mieux connaître ses homologues français, d'aider à diffuser le Guide du Patrimoine (fleur de l'AFMA), de nouer des relations de partenariat avec des musées en France, grands ou petits, et d'orienter ou d'assurer l'accueil de chercheurs français. Le thème de la **réunion de la Society for Folk Life Studies à Melrose**, en Ecosse, au mois de septembre de cette année, a poursuivi la thématique des «frontières» dans ce haut-lieu de l'Europe sans frontières qu'était l'abbaye cistercienne de Melrose, située sur une ligne démarquant la division entre l'Ecosse et l'Angleterre et qui était aussi la terre de prédilection de l'inventeur du roman historique, Sir Walter Scott. Muséologues, anthropologues, historiens, linguistes, spécialistes de Scott se sont penchés sur des sujets aussi variés que les mutations actuelles étonnantes et mondiales de la danse traditionnelle irlandaise, la perception des frontières par le biais de différences langagières, la situation des chasseurs entre nature et culture, l'immigration d'ouvriers ardoisiers vers les emplois miniers entre Galles du Nord et du Sud, ou l'interaction subtile de traditions populaires reflétée par les objets domestiques des deux côtés de ces «Borders». Les visites étaient consacrées au château où Scott a littéralement «inventé la tradition», à une des rares imprimeries à l'ancienne encore en opération au Royaume-Uni (grâce au National Trust of Scotland) et à l'Abbaye, d'où l'on peut deviner quelques restes de labours en sillon dans un paysage agricole autrement totalement moderne.

Les liens entre ce genre de société savante, les chercheurs et les musées du patrimoine rural sont fructueux et vont

en s'internationalisant. Au mois de février 2005, le **Museum of Scottish Country Life** a accueilli pour leur première réunion plénière les chercheurs venus d'Europe et d'Amérique du Nord dans le cadre du Projet EARTH (financé par la European Science Foundation) consacré à une grande enquête sur l'agriculture préhistorique et traditionnelle. Y étaient présents plusieurs membres de l'AFMA, dont Carolina Castel-Carpinski, jeune chercheuse et dirigeante d'une des trois équipes d'EARTH. Elle a organisé la réunion de son équipe à Nantes au mois de septembre et a su faire apprécier les écomusées qui ont tant contribué à ses propres recherches sur le battage en France. Souvenez-vous de son enquête, largement soutenue par l'AFMA, est devenue depuis le modèle d'une banque de données élargie à toute l'agriculture traditionnelle mondiale du Projet **EARTH**. Élégante façon de boucler la boucle et de prouver que le soutien des musées, ainsi que leurs collections, sont des éléments vitaux pour le travail des chercheurs.

Il est également significatif qu'une autre équipe d'**EARTH** se réunissant au mois de juin 2005 en **Asturies** a choisi d'associer à ses réflexions, comme à ses périples à travers le paysage des hautes estives du Nord de l'Espagne, le directeur de l'Ecomusée du Peuple Asturien. Ce fut l'occasion de parler «réseaux» et de présenter tous les atouts des membres de l'AFMA pour la recherche et pour le partenariat en matière d'élaboration de produits pédagogiques. Autre nouvelle, d'**Allemagne** cette fois. Le groupe informel qui se réunit tous les ans autour de la **traction bovine** prépare un colloque sur ce thème et y prend pour modèle la **Rencontre Internationale d'Alzen** d'octobre 2004 où Français, Allemands, Belges et Anglais ont discuté du passé et de l'avenir des animaux au travail, bœufs et mulets, dans le cadre de l'**Ecomusée d'Alzen**, s'inspirant de sa devise «Traditions pour Demain». Cet écomusée s'est avéré un partenaire exemplaire pour une telle réunion, combinant avec élégance interventions académiques, démonstrations d'experts meneurs d'animaux et patrimoine gastronomique et musical ariégeois.

Les retombées de la Rencontre d'Alzen touchent les membres de l'AFMA comme les chercheurs d'EARTH. Désireux de recruter une équipe de bœufs et une vache à ferrer pour diversifier son Festival du Cheval Percheron, l'Ecomusée du Perche a fait appel au réseau d'Alzen. Soucieuse de réussir une reconstitution de champs labourés et semés à l'ancienne, une archéologue d'EARTH a trouvé, par les soins du même réseau, les chevaux Merens capable de labourer avec un araire. L'AFMA entretient des relations cordiales avec toutes sortes de groupements européens. Nous avons déjà cité l'AIMA, mais notons également l'intérêt pour les musées, comme pour la recherche, d'un réseau très développé sur le plan européen et féru de dossiers bruxellois comme la **Fédération Européenne des Jeux et Sports Traditionnels (JUGAJE)** qui réunit quelques 600 000 membres et pour laquelle les musées du patrimoine rural représentent des lieux de rencontres privilégiés. (Vous lirez un article sur JUGAJE dans un prochain courrier.)

Travail de réseau, recherches, échanges, partenariats.

L'AFMA n'a pas de prétentions globales, mais elle peut bien dire qu'elle pense «à l'échelle européenne» et a toujours la volonté d'agir «à l'échelle locale». C'est à ses membres, entre-eux, de faire appel aux compétences et aux bonnes volontés pour la réflexion et la mise en place de projets. Les musées d'agriculture et du patrimoine rural ne sont pas seuls ou isolés. Quelle que soit leur taille, ils sont légion en Europe, leurs intérêts convergent le plus souvent, et ils ont tout à gagner à mieux se connaître et encore plus à se soutenir réciproquement.

Les **aides** de la Fondation du Patrimoine... *y avez-vous pensé ?*



Créée par la loi du 2 juillet 1996, la Fondation du Patrimoine vise à promouvoir la sauvegarde, la connaissance et la mise en valeur du patrimoine non protégé par l'Etat par des aides aussi bien aux associations, aux propriétaires privés qu'aux collectivités locales. Pour ce faire, elle dispose d'un certain nombre de moyens légaux et fiscaux

LABEL

La Fondation du Patrimoine dispose d'une large gamme de moyens d'action dès lors qu'elle accorde son label à une opération de restauration. Sous conditions, ce label permet aux propriétaires privés détenteurs d'un bien immobilier particulièrement représentatif en matière de patrimoine et non protégé au titre des monuments historiques (ni classé, ni inscrit) de bénéficier de déductions fiscales pour leurs travaux extérieurs sur des édifices visibles de la voie publique. Seuls sont concernés les bâtiments appartenant à des particuliers imposables à l'impôt sur le revenu (sont donc exclus les bâtiments propriété des collectivités locales ou d'associations).

SOUSCRIPTION

La Fondation du Patrimoine peut accorder son soutien à des projets de sauvegarde du patrimoine public et associatif, en participant à leur financement par le biais de souscriptions.

La Fondation du Patrimoine, reconnue d'utilité publique, peut, dans ce cas, recueillir des dons pour financer un projet dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par une commune ou une association. Les fonds collectés sont reversés au maître d'ouvrage (moins 3% pour frais de gestion).

SUBVENTION

Le soutien aux communes et associations peut également prendre la forme de subventions grâce, notamment, à la mobilisation de mécènes en faveur de projets de restauration.

Cette modalité d'intervention témoigne des liens forts existant entre la Fondation du Patrimoine et le monde de l'entreprise. C'est d'abord le cas d'un certain nombre de grandes entreprises, membres fondateurs de la Fondation qui ont constitué son capital de départ. Une partie de ce capital a été consacrée à la réalisation d'une série d'opérations de mécénat de grande ampleur appelées « projets fondateurs », qui ont été menés sous l'égide de la Fondation, et qui témoignent de l'attachement de ces entreprises à cette grande cause nationale que constitue la sauvegarde de la mémoire locale, mise au service de l'emploi et du développement économique. C'est le cas aussi d'entreprises fortement attachées à l'identité d'une région, et qui participent financièrement en finançant des projets soutenus par la Fondation.

L'AFMA est partenaire de la fondation du Patrimoine. Pour plus d'informations consulter le site : www.fondation-patrimoine.com

Moi, je choisis la campagne

par Fabrice Duffaud,

**Les jeunes ruraux ont la vie devant eux,
les villages en arrière-plan
et la tête pleine de projets.
Pour valoriser les jeunes en milieu rural
il faut encourager leurs initiatives.
Agrimuse s'en fait l'écho.**



Gaël Berthier vit en Ardèche sur le plateau du Coiron. A 25 ans, propriétaire d'un ensemble de bâtiments d'habitations et de bâtiments agricoles que ses grands parents avaient acquis après la guerre, il a des projets plein la tête pour valoriser son hameau de Vacheresse. L'ensemble architectural est caractéristique de cette partie du Vivarais et pour lui «*Outre l'héritage de cœur, ce patrimoine est le témoignage d'un vécu local, d'un labeur et d'un savoir-faire qui imposent le respect*».

Bon observateur des problématiques touristiques de son département, Gaël n'en a pas moins une sensibilité affirmée pour le patrimoine et le développement durable. Sa démarche est double : il souhaite réhabiliter les bâtiments en gîtes tout en entretenant le lien fort qui unit ici histoire et environnement.

**« Il est primordial
que la propriété conserve
ses vocations premières :
l'exploitation de ressources naturelles
et renouvelables et un positionnement
au cœur de l'identité territoriale »**

Son projet de réhabilitation est axé sur le tourisme durable à travers le label «éco-gîte». Les richesses naturelles et patrimoniales du plateau peuvent fournir les temps forts de promenades aux mille surprises et l'importance accordée aux bio-énergies dans la réhabilitation du bâti doublé de l'installation récente d'éoliennes à proximité du site permettront une véritable méditation sur les rapports qu'entretiennent l'homme et la nature. La propriété s'étend sur 150 hectares de prairies, de landes et de forêts qui regardent vers le sud du Vivarais. A quelques encablures, se trouve le domaine du Pradel, résidence d'**Olivier de Serres**¹, aujourd'hui centre de formation et hôte d'un musée dédié à son **Théâtre d'Agriculture**. Bientôt,

aussi, le Château de Berzème abritera les collections du musée agricole de Verdus, fermé depuis quelques années, mais dont l'AFMA avait aidé le transfert vers le **Conseil général de l'Ardèche** grâce à un travail d'expertise.

Avant travaux, une étude du patrimoine de ce hameau s'impose qui promet de belles découvertes ; selon toute vraisemblance une partie des bâtiments daterait des 16^e et 17^e siècles. Des ouvertures ouvragées remarquables, un four à pain, une cheminée typique du plateau du Coiron sont quelques-uns des ces éléments patrimoniaux forts qui avaient déjà attiré l'attention d'un auteur sur l'architecture rurale en Vivarais dans les années 70/80, **Michel Carlat**². Les bâtiments abritent une quantité d'outils agricoles anciens et d'autres objets qui mériteraient un examen attentif et pourquoi pas un don au futur Musée Agricole du Château de Berzème...

L'heure est à la recherche des financements et des partenariats : Fondation du Patrimoine, Conseil général, A.D.E.M.E., financement solidaire...

L'équipe d'Agrimuse souhaite bon vent à ce projet et espère en relater prochainement la progression !

Pour tout contact : gaelberthier@hotmail.fr

¹ Olivier de Serres (1539-1619), écrivain, agronome protestant du Vivarais, il est rendu célèbre pour son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* édité en 1600, ouvrage qui peut être considéré comme le premier cours d'agriculture et d'économie rurale écrit en France.

² Michel Carlat, historien de l'architecture vernaculaire en Ardèche : *L'habitat rural traditionnel de l'Ardèche* - Guénégaud - 1982.



Des **charrues** d'hier aux techniques agricoles **d'aujourd'hui**

**Exposition à CHÂTEAUBRIANT
et Colloque 25-28 octobre 2006**



Le Département de Loire-Atlantique et sa direction de la Culture ont décidé de mettre en lumière le travail de collecte des matériels anciens de travail du sol, réalisé depuis déjà plusieurs décennies par une dizaine de petits musées et associations du département. Pour ce faire, a été réalisée une belle exposition «**Des charrues et des hommes**» au château de Châteaubriant. Elle est visible depuis juillet 2005 et jusqu'à fin novembre 2006, ce qui laisse du temps pour organiser des animations autour d'elle.

Toutes les collectivités locales de la région de Châteaubriant, regroupées dans trois communautés de communes, ainsi que de nombreuses associations touristiques, historiques et culturelles, plusieurs composantes de l'université de Nantes et, bien-sûr, les directions de la culture du Département, de la Région et de l'Etat participent à la valorisation de cette initiative. Depuis l'opération «**des charrues dans la rue**» jusqu'à un festival de cinéma, en passant par l'organisation d'un colloque international «**Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas**» proposé par le Centre international de culture paysanne et rurale (CICPR) dont le siège se situe dans la région de Châteaubriant.

Ce colloque, placé sous la direction scientifique de François Sigaut, a reçu le soutien de l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales et de l'AFMA. Il est en lien avec le réseau international EARTH, ainsi qu'avec plusieurs associations qui s'intéressent au développement rural des pays du Sud : il se veut donc international dans sa démarche même.

Il se tiendra dans la région de Nantes du **mercredi midi 25 au samedi 28 octobre 2006**. Après une séance de présentation générale qui se déroulera à Nantes dans la salle des délibérations du Conseil général, les participants seront invités à se rendre sur le terrain d'essais dès le lendemain matin à Nozay : il s'agit en effet de se placer sous le critère de la pratique des labours, en expérimentant la technique des anciens labours en sillons de deux ou quatre raies pratiqués dans la région. Il se poursuivra le lendemain auprès de l'exposition à Châteaubriant et se terminera le samedi par un programme de visites complémentaires.

Vous pouvez consulter l'appel à communications, l'avant-programme, un important dossier préparatoire sur «**les labours en sillons**» et tous les renseignements pratiques dont vous avez besoin sur le site du Centre international de culture paysanne et rurale (CICPR), hébergé par l'université de Nantes, à l'adresse suivante :

<http://palissy.humana.univ-nantes.fr/labos/CICPR>

Vous pouvez aussi demander des renseignements par courrier au secrétariat du colloque chez :

René BOURRIGAUD

*Chemin de la Roche
44860 ST-AIGNAN-DE-GRANDLIEU.
Ou téléphoner au : 02 40 31 09 25
Courriel : rbourrig@club-internet.fr*

Rencontre des Bouviers d'ici et d'ailleurs

LE CONTEXTE. - Dans les espaces urbanisés des sociétés modernes s'est développé un nouveau statut social de l'animal de compagnie qui est devenu la forme presque exclusive des relations homme-animal. L'animal - aliment, lui, se trouve de plus en plus désincarné, voire anonyme. Quant à l'animal de service, l'animal de travail, il est complètement oublié. Ce qui fut la règle générale hier encore, est aujourd'hui considéré comme étant d'un tout autre âge...

A fortiori le travail fourni par les bovins...! Le tracteur et son moteur semblent une évidence. C'est oublier un peu vite tous ces « autres » paysans de la planète, ceux où le muscle, de soi-même ou de l'animal sont encore une nécessité...

Des musées de plein air, des musées des sociétés rurales s'en préoccupent et mettent la chose en perspective. C'est leur mission de mémoire et de partages. Ils le font, ici, ailleurs, sur la base bien-sûr des spécificités régionales et historiques.

Dans le Bassin Rhénan par exemple, comme en Allemagne d'ailleurs, les bovins de travail furent surtout le fait des petites structures d'exploitations. Ailleurs comme en certaines régions françaises ils avaient acquis leurs lettres de noblesse jusque dans de grands domaines...

Parallèlement à ces actions muséales, on ne peut qu'être admiratif pour tous ceux qui, individuellement ou en associations, maintiennent ou remettent en service la traction animale de travail, alors qu'elle n'a plus de fondement économique chez nous. Ils le font pour des raisons diverses et variées, et souvent toutes nouvelles qu'il serait intéressant d'inventorier, de comparer et de confronter. Ils le font bien-sûr sur la base des savoir-faire et des matériels anciens malgré le hiatus qu'il y a parfois dans la transmission des choses. Ils le font souvent aussi avec des ouvertures sur de nouvelles modernités...

Rencontres

L E PROJET, LA PROPOSITION. - Certes des structures ou organismes de recherche et d'études parfois recueillent et capitalisent bien des connaissances en la matière. Mais les initiatives concrètes de terrain, toutes celles qui se font « bovins en main », quelles que soient leurs motivations et contextes, restent trop isolées les unes des autres pour constituer un véritable conservatoire. Souvent, dans l'action concrète on se contente de travailler le geste et le savoir-faire en tant que tels, sans nécessairement faire le travail de mémorisation-capitalisation par l'outil de l'écrit, de l'image, voire du partage. Et confronter ses expériences et acquis, les ouvrir à d'autres, même (et surtout) les néophytes est autant une nécessité qu'une gratification. Voilà pourquoi nous proposons une **Rencontre des bouviers d'ici et d'ailleurs...**

les samedi 22 et dimanche 23 avril à l'Ecomusée d'Alsace, une rencontre de gens de terrain, sous le parrainage de Philippe Kuhlmann, pour constituer un réseau de recherche et de travail pratique de terrain.

Ph. Kuhlmann a depuis plus de vingt-cinq ans, utilisé des bovins en Alsace comme dans le Massif Central en élevage, en dressage et en travail professionnel, dans la filière bois notamment. Il est aujourd'hui actif sur sa propre exploitation ainsi qu'à l'Ecomusée d'Alsace avec des bovins de race Vosgienne où il a la charge de mise en œuvre de cette traction animale. La rencontre aura comme noyau de base un ensemble d'attelages régionaux (Alsace, Franche Comté...) entourés de personnes références, anciens conducteurs de bovins, notamment des Vosges. Une délégation des bouviers d'Allemagne y participera.



PROGRAMME PROGRAMME PROGRAMME...

SAMEDI 22 AVRIL

Matin

Accueil et visite libre de l'Ecomusée.
Repas pris en commun à 12h.

Après-midi

13h à 14h30

Rencontre en salle : «...qui fait quoi, où, comment...» avec photos, vidéo projecteur...

14h30 à 15h15

Intermède pour suivre la «parade des attelages» dans le musée : présentation quotidienne aux visiteurs de la traction animale (âne, chien, bœufs, chevaux et attel. mixte), suivi d'une démonstration de chargement de grume.

15h15 à 18 h

Reprise de nos travaux en salle : «...une volonté de sauver ce savoir-faire...» attente des différentes personnes par rapport à l'échange et la mise en commun des expériences et acquis des uns et des autres... l'idée d'un réseau...»

de 18h à 19h30

Retour sur le terrain par la visite du terroir d'agriculture ancienne (1930) en traction animale reconstitué sur 5 ha à l'Ecomusée. Fauche d'affouragement.

Soirée

Repas pris en commun à partir de 19h30, dans la clairière des charbonniers si la météo le permet.

DIMANCHE 23 AVRIL

Matin

8h30 à 12h30

Travail avec les bovins dans l'Ecomusée («entre nous», mais devant les visiteurs présents).

Repas

12h30 - 13h30

Après-midi

14h à 15h30

Présentations synthétiques et commentées des attelages et savoir faire aux visiteurs sur la place du village et dans les champs.

15h30 à 16h30

«Entre nous» à nouveau : synthèse et clôture pour ceux qui veulent partir tôt...

16h30 à 18h30

Suite des travaux de terrain «entre nous» à nouveau pour ceux qui le peuvent, et pour clore, le ferrage d'un bœuf à la forge vers 18h.

Concours européen de Briolage

FAIR - Festival Animalier International de Rambouillet Bergerie Nationale

23-24 septembre - Rambouillet (France)

Les Anciens Elèves de la Bergerie Nationale de Rambouillet organisent chaque année le FAIR (Festival Animalier International de Rambouillet) qui combine des événements pour le « grand public » et des rencontres destinées aux spécialistes de l'élevage et de l'utilisation des animaux. Les éditions antérieures du FAIR ont traité de sujets aussi divers que le rôle de l'animal dans la pédagogie, dans la thérapie, ou dans l'imaginaire. Le FAIR de 2006 consacrera un week-end entier à l'art unique que représente le **briolage** (chants de travail avec les bœufs aux labours). Un groupe comprenant des anciens bouviers, des agriculteurs, des linguistes et des historiens de Vendée a déjà réalisé des recherches, y compris de remarquables archives son, et cette rencontre du FAIR se veut un hommage à leur engagement. (Arexcpo : <http://arexcpo.envendee.free.fr>). Le FAIR souhaite mettre en valeur la qualité et l'attractivité surprenante de cet art ancien en invitant des brioleurs français et européens à participer à un concours international réservé à des personnes capables de «brioler» ou à des enquêteurs pouvant présenter des archives son. Aidez-nous à recruter des participants de votre région pour cet événement qui, nous l'espérons, inaugurer une reconnaissance bien plus grande du briolage et des rapports homme/animal souvent étonnants.

Contacter : **Cozette GRIFFIN-KREMER**

9, bd Voltaire - 92130 Issy-les-Moulineaux - Tél. 01 46 48 73 40
Courriel : griffin.kremer@wanadoo.fr

POUR TOUTE INFORMATION : www.ecomusee-alsace.fr - Vos contacts :

Le médiateur de la rencontre : François KIESLER au 03 89 74 44 71
ou au 03 89 44 76 73 (le soir) ou au 06 62 17 75 76.

<mailto:francois.kiesler@ecomusee-alsace.fr>

Philippe KUHLMANN au 03 89 77 44 46.

Agenda, agrimuse

AVRIL

2 avril 2006

Marché aux pommes et produits fermiers à la Maison de la Pomme.
Adresse de l'organisateur : Association des Producteurs de la Maison de la Pomme
27680 Sainte-Opportune-La-Mare - Tél. 02 32 20 27 11
Découverte de l'attelage - Apprendre à panser un cheval et à l'harnacher.
Initiation au menage au cours d'une promenade en chariot bâché attelé à deux chevaux.
De 9h à 17h - Bernard Pruvost - Ferme du Sonvaux - 55160 Les Eparges
Tél. 03 29 87 35 69 - Mail : pruvost.sonvaux@wanadoo.fr

3 avril 2006

Journée botanique à la Ferme de Bertric - Puget-Rostang à partir de 10h
Un botaniste fait découvrir la flore des montagnes méditerranéennes.
Une balade cheminera sur «le sentier des senteurs» récemment aménagé par l'écomusée.
A MIDI : repas servi par l'équipe de l'écomusée (sur réservation).
Ecomusée du Pays de la Roudoule - Tél. 04 93 05 07 38

8 et 9 avril 2006

Concours national de chiens de bergers - Bergerie Nationale de Rambouillet
Parc du château - 78120 Rambouillet - Tél. 01 61 08 68 00 - www.bergerie-nationale.educagri.fr

15, 16 et 17 avril 2006

Restaurer l'habitat rural, les premiers rudiments : badigeons, enduits, mortier, plafond terre
Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

16 avril 2006

Pâques à l'Ecomusée du Perche : cueillette d'œufs pour les enfants, mini-exposition
sur l'alimentation, l'utilisation de l'œuf, ateliers ou dossiers documentaires.
10h-18h. Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

16 et 17 avril 2006

A l'Ecomusée de Marquèze - L'omelette des bergers - Découverte de l'ancien monde
des bergers, colporteurs de contes et de musiques.
(découverte et fabrication d'instruments, danses traditionnelles, des cornemuses
comme s'il en pleuvait, parcours en musique, concerts de jeunes musiciens...)
Ecomusée de Marquèze - 40630 Sabres - Tél. 05 58 08 31 31
Mail : ecomusee-marquez@parc-landes-de-gas.fr - www.parc-landes-de-gascogne.fr

23 avril 2006

Initiation à l'art de la vannerie - de 10h à 16h30 - Ecomusée Maison des Arts
et Traditions Rurales - 55210 Hannonville-Sous-Les-Côtes Tél. 03.29.87.32.94
Mail : contact@mairie-hannonville.com - www.ecomusee-hannonville.com

29 avril 2006

Séance d'initiation Apiculture : la vie de l'abeille, races, biologie, anatomie.
Comment monter ses cadres. - De 10h à 15h30 - Ecomusée du Perche
Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

MAI

1^{er} mai 2006

Fête de l'Ecomusée de la Roudoule - Ecomusée du Pays de la Roudoule
Tél. 04 93 05 07 38 - **Foire à l'Outil Ancien** et visite gratuite du musée de l'outil
à **Bièvres** (91), organisée par l'association des Amis du Musée de l'Outil.
Tél. 01 69 85 31 26 ou mail : lesamisdeloutil@club-internet.fr

Du 2 au 31 mai 2006

Exposition : *La campagne rêvée*. Une dizaine de tableaux du XIX^e siècle
(Rosa Bonheur, Jean-François Millet, Jean-Baptiste Corot...),
dans le cadre de l'opération Les trésors des musées de la région Centre.
Conservatoire de l'agriculture - 28000 Chartres
Tél. 02 37 84 15 00 - Mail : lecompa@cg28.fr www.lecompa.com

Du 3 au 31 mai 2006

Exposition : *Broussailles - Perception du paysage solognot*.
Dessins de Dominique Mansion. En collaboration avec la Maison du Braconnage
et l'Association des Amis du Musée de Sologne. - Tél. 02 54 95 33 61
Mail : museedesologne@romorantin.fr

Du 10 au 12 mai 2006 :

**3^e Rencontres Professionnelles 2006 de la Fédération des Ecomusées
et des Musées de Société à l'Ecomusée de la Roudoule.**

Transmission, transmissions ?

Ecomusées et musées de société entre continuité et rupture.

Assemblée générale ordinaire le 11 mai 2006.
Mail : fems@wanadoo.fr - www.fems.asso.fr - Tél. 03 81 83 22 55

12 et 13 mai 2006

Colloque : L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ?
Organisé par l'Observatoire Cidil des Habitudes Alimentaires
Institut Pasteur - 28, rue du Docteur Roux - 75015 Paris - Tél. 01 49 70 71 65.
Mail : ocha@cidil.fr - www.lemangeur.ocha.com

14 mai 2006

1^{ère} Nuit des Musées à Puget-Rostang à partir de 20h
Visite contée du village de Puget-Rostang.
Comment pouvait bien être la vie de ce petit village en 1900 ?
Un petit village qui vivait en autarcie, qui avait juste de quoi survivre.
Visite de l'écomusée avec une exposition sur les différents éclairages du 19^e s.
Ecomusée du Pays de la Roudoule - Tél. 04 93 05 07 38

14 mai 2006

Fête du Pain : stage et exposition.
Animation four à bois. La chauffe, la cuisine, le pain.
De 14h à 18h. Conférence sur les saints par Alban Bensa à 15h30
Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

14 mai 2006

A l'Ecomusée de Marquèze - La tonte des moutons. Que de laine !
40630 Sabres - Tél. 05 58 08 31 31
Mail : ecomusee-marquez@parc-landes-de-gas.fr - www.parc-landes-de-gascogne.fr

19 mai 2006

De 13 à 16 heures - CNAM - Dans le cadre du groupe : *«Histoire comparée des
techniques agricoles»*, séances-atelier - Les techniques de l'élevage,
avec les interventions suivantes :
François Sigaut : L'élevage des bœufs et des chevaux en semi-liberté
Charlotte von Verschuer : La marginalité de l'élevage au Japon
Michel Cartier - Perrine Mane : Images de l'élevage dans l'Europe médiévale.
CNAM (centre National des Arts et Métiers)
Salle : 31 3 05 - 2, rue Conté - 75003 PARIS. Info : rahmi@cnam.fr

20 mai 2006

La nuit des Musées - visite théâtralisée du musée par la compagnie des Trois Pommes,
à partir de 20h. Séance d'initiation Apiculture : la communication chez l'abeille.
La récolte de printemps. 14h-17h - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06
www.ecomuseeduperche.free.fr

21 mai 2006

Connaître la vie des haies dans le cadre de l'exposition *L'Arbre, la Haie et les Hommes*
animation à partir de 14h. Ecomusée du Pays de Rennes - Ferme de Bintinais
Route de Châtillon-sur-Seiche - 35200 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15
Mail : ecomusee.rennes@agglo-rennesmetropole.fr
www.ecomusee-rennes-metropole.fr

Du 20 mai au 28 mai 2006

en Ardèche - Le Mai des terrasses

Quand les pierres dévoilent le mystère d'une histoire d'hommes...
Des rendez-vous à la carte sur les chemins de randonnée, les sites de terrasses
et les chemins imaginaires...
Veyras - 20 mai / Johannas - 20 et 21 mai / Laurac en Vivarais - 21 mai
Saint-Mélany - 21 mai / Ailhon - 27 mai / Saint-Michel de Chabrilanoux - 27 mai
Faugères - 28 mai / Désaignes - 28 mai
Parc naturel régional des Monts d'Ardèche - Tél. 04 75 94 35 20
mail : accueil@parc-monts-ardeche.fr - www.parc-monts-ardeche.fr

25 et 26 mai 2006

Journées de printemps et tonte du troupeau - Bergerie Nationale de Rambouillet
Parc du château - 78120 Rambouillet - Tél. 01 61 08 68 00.
Tonte du troupeau de moutons de Mérinos et travail artisanal de la laine.
Ferrage des chevaux. Démonstration de travail de chiens de bergers.
Traite des vaches et dégustation de produits laitiers.
Nombreuses activités et ateliers de la ferme pédagogique pour les enfants...
de 10h à 18h

28 mai 2006

Journée thématique : *Les mobilités*
Conférence d'Yves Landry : l'émigration percheronne au Canada,
les résidences secondaires dans le Perche (XVII^e à nos jours),
les Lonnais du Perche, à partir de 15 h. Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06
www.ecomuseeduperche.free.fr

JUIN

Du 1^{er} Juin au 31 octobre 2006

Exposition - **Le musée municipal du Monastier sur Gazeille (43150)** présente :
«Le tonnelier - la collection Lamoureux».
Dans le cadre du château abbatial (daté de 1525)
les autres sections sont dévolues à l'outillage rural, lapidaire, préhistoire, la Béate,
R.-L. Stevenson - Tél. 04 71 03 80 01 et 04 71 03 94 01

6 Juin 2006

Quel avenir pour le bocage du pays de Rennes ?
Tables rondes dans le cadre de l'exposition *L'Arbre, la Haie et les Hommes* à 18h30.
Ecomusée du Pays de Rennes - Ferme de Bintinais
Route de Châtillon-sur-Seiche - 35200 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15
Mail : ecomusee.rennes@agglo-rennesmetropole.fr - www.ecomusee-rennes-metropole.fr

18 juin 2006

9^e édition - Journée du patrimoine de pays sur toute la France.
Connaître et aimer le patrimoine, les paysages et les savoir-faire traditionnels.
La Journée du Patrimoine de Pays est associée cette année à la Journée des Moulins
et a pour thème *Le patrimoine au bord de l'eau*. Tél. 01 41 18 50 70.
Renseignements utiles (formulaire d'inscription, documents promotionnels,
espace presse, etc.) disponibles sur le site :
www.journeedupatrimoinedepays.com

La page des annonceurs



Cet espace est le votre et celui de nos partenaires.
Faites-nous parvenir vos propositions de stages, vos offres d'emplois,
vos recherches et ventes d'objets ainsi que vos annonces rédactionnelles.

Merci de contacter la rédaction pour en connaître les conditions.



Bulletin d'adhésion à l'AFMA - Année 2006

à retourner au secrétariat de l'AFMA - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Nom :

Prénom :

Organisme représenté :

Adresse :

Adresse électronique :

Tél. :

Fax :

- Je désire adhérer** à l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
- Je suis déjà adhérent à l'AFMA** et je souhaite régler ma cotisation pour l'année 2006

- Comme membre individuel : 25 €
- Comme membre institutionnel ou collectif : 50 €
- Comme membre bienfaiteur : 150 €

Veillez trouver ci-joint mon règlement d'un montant de **euros** sous forme :

- D'un chèque postal
- D'un mandat administratif

Date et signature :

AFMA 2006

Lors de son adhésion, chaque nouveau membre reçoit un exemplaire des statuts et du règlement intérieur. Il reçoit également les quatre numéros d'agrimuse et peut acquérir les publications de l'AFMA au prix préférentiel réservé aux adhérents. Si vous ne souhaitez pas détacher ce coupon, vous pouvez nous envoyer votre demande d'adhésion sur papier libre accompagnée de son règlement - N'omettez pas de préciser vos coordonnées comme indiqué sur le coupon ci-dessus.



**Etienne aime
sa nouvelle entreprise**



**sa femme,
son nouveau poste**



**son fils,
sa nouvelle école**



**Toute la famille
aime sa
nouvelle
vie...**

**Créateur
de valeurs**
L'Orne en Normandie



L'accessibilité du territoire à proximité de Paris, la fiscalité maîtrisée, l'offre foncière adaptée aux besoins des entreprises, l'accompagnement et le conseil aux entreprises, le cadre de vie préservé offrent de réelles opportunités pour ceux qui cherchent à concilier épanouissement professionnel et qualité de vie.

L'Orne en Normandie
Là où la vie s'épanouit votre entreprise aussi...

www.ornedevveloppement.com
Tél. : 02 33 28 76 75



Avancer, c'est notre nature